2° La peinture, la sculpture, l'architecture, la poésie ont été tour à tour influencées par les idées païennes et chrétiennes ; veuillez nous dire si, après l'art païen et l'art chrétien, il y aura un jour l'art spirite ? - R. Vous faites une question qui se répond d'elle-même ; le ver est ver, il devient ver à soie, puis papillon. Qu'y a-t-il de plus aérien, de plus gracieux qu'un papillon ? Eh bien ! l'art païen, c'est le ver ; l'art chrétien, c'est le cocon ; l'art spirite sera le papillon.

(Voir, à ce sujet, l'article ci-dessus, page 366, sur l'art païen, l'art chrétien et l'art spirite.)

3° Quelle est l'influence de la femme au dix-neuvième siècle ?

Nota. Cette question est posée par un jeune homme étranger à la société.

R. Ah ! c'est du progrès ; et c'est un jeune homme qui propose cette question : c'est beau, et j'étais moi-même trop amateur, pour ne pas daigner y répondre, et je suis sûr que tous ici le désirent aussi.

L'influence de la femme au dix-neuvième siècle ! Croyez-vous qu'elle ait attendu cette époque pour vous tenir tous en laisse, pauvres et faibles hommes que vous êtes ? Si vous avez essayé de la ravaler, c'est que vous l'avez crainte ; si vous avez essayé d'étouffer son intelligence, c'est que vous avez redouté son influence ; il n'y a que son cœur auquel vous n'avez pu mettre des digues, et comme le cœur est le présent que Dieu lui a fait en particulier, il est resté maître et souverain. Mais voilà aussi que la femme se fait papillon : elle veut sortir de sa coquille ; elle veut reconquérir ses droits tout divins ; comme lui, elle s'élance dans l'atmosphère, et l'on dirait qu'elle respire l'air de sa juste valeur. Ne croyez pas que j'en veuille faire des érudites, des lettrées, des femmes à poèmes ; non, mais je veux, on veut ici, dans le monde que j'habite, que celle qui doit élever l'humanité soit digne de son rôle ; on veut que celle qui doit former les hommes, commence à se connaître elle-même, et, pour leur infiltrer dès le jeune âge l'amour du beau, du grand, du juste, il faut qu'elle possède cet amour à un degré supérieur, il faut qu'elle le comprenne ; si l'agent éducateur par excellence est réduit à l'état de nullité, la société chancelle ; c'est ce que vous devez comprendre au dix-neuvième siècle.

Intuition de la vie future.

(Méd. Mlle Eugénie.)

Nota. Le médium écrit sur un ancien cahier, ayant servi à un autre médium, et sur lequel se trouvait une communication écrite depuis longtemps, et signée Delphine de Girardin. Cette circonstance explique le début de la communication suivante :

Je trouve justement mon nom tracé, il me servira de signature avant d'avoir commencé.

Je veux ici vous parler à tous en général, et vous prouver que vous êtes spiritualistes, et pour cela je n'aurai qu'à m'adresser à votre jugement. Qu'allez-vous, au premier jour de novembre, faire dans un cimetière, puisqu'il ne conserve que la dépouille des êtres que vous regrettez ? Pourquoi allez-vous perdre votre temps à leur porter, vous un bouquet odoriférant, vous une pensée d'amitié et un doux souvenir ? Pourquoi allez-vous vous rappeler à leur mémoire s'ils ne vivent plus ? Pourquoi verser des pleurs et leur demander de les sécher ou de vous réunir à eux ? Répondez, vous tous qui dites, - car ceux qui ne le disent pas tout haut le pensent tout bas, - qui dites : la matière est la seule chose qui existe en nous ; après nous, rien. Dites, n'êtes-vous pas en désaccord avec vous-mêmes ? Mais réjouissez-vous, vous avez plus de foi que vous ne pensez. Dieu, qui vous a créés imparfaits, a voulu vous donner confiance malgré vous, et sans vouloir vous en rendre compte, sans en avoir conscience, vous leur parlez, à ces êtres chéris ; vous les priez de sentir les fleurs que vous leur offrez ; vous leur demandez amitié et protection. Mère ! tu appelles ta fille un ange et lui demandes ses prières ; fille ! tu appelles la protection de ta mère et la prie de te donner ses conseils. Beaucoup d'entre vous se disent : Je sens dans mon cœur la vérité de ce que vous dites, mais c'était en désaccord avec ce que mes pères m'ont enseigné, et, esprits timorés que vous êtes ! vous vous renfermez dans votre ignorance. Agissez donc sans crainte, car la foi spirite est en rapport avec toutes les religions, puisqu'elle dit ce que toutes répètent : Amour, charité, humilité. Vous voyez que, si cela ne tient qu'à votre hésitation, vous devez croire.

Delphine DE GIRARDIN.

Remarque. La contradiction dont parle l'Esprit en commençant se voit à chaque instant, chez ceux-là mêmes qui nient le plus fortement la vie future. Si tout périt avec la vie corporelle, à quoi servirait, en effet, la commémoration des êtres que l'on regrette s'ils ne nous entendent plus ? On nous a parlé d'un monsieur imbu au dernier point des idées matérialistes les plus absolues ; dernièrement il vient de perdre un fils unique, et le chagrin qu'il en a ressenti a été tel qu'il voulait se suicider pour aller le rejoindre ; or, pour aller rejoindre quoi ? des os qui ne sont plus lui, car ces os ne pensent pas.